

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 14

Artikel: Voiture aux chèvres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous ne voulons pas prolonger ces citations ; ce qui précède suffit pour donner à nos lecteurs une idée de ce qu'étaient jadis les *Sociétés de Garçons* dans nos campagnes. L. M.

Voitures aux chèvres.

Toujours du nouveau à Paris.

D'élégantes petites voitures destinées aux bébés, et trainées par des chèvres aux longs poils lustrés, se promènent lentement sous les marronniers des Champs-Élysées. Très prochainement, et en vertu d'une concession accordée aux propriétaires de ces légers véhicules, ils feront un service régulier, de la place de la Concorde à l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

« En voiture, mesdemoiselles ! »

La petite voiture aux chèvres a tout particulièrement pour elle l'élément féminin, les fillettes jouant à la dame sérieuse, et qui, au printemps, aiment à étaler sur les coussins, leurs costumes frais aux tons clairs et doux, s'exerçant, en petites femmes qu'elles sont, à faire valoir leurs toilettes.

Car qui sait ce que représente aux yeux d'une enfant de six ans ce voyage en voiture ?

Pour la maman, qui marche à côté de la portière, veillant d'un œil attentif sur la petite fille, ce voyage est une distraction, un amusement.

Mais la petite voyageuse, elle, à quoi pense-t-elle lorsque, son fouet à la main, les yeux brillants de plaisir, elle s'efforce de hâter la marche des chèvres qui s'en vont machinalement, refaisant du même pas tranquille le même chemin cent fois refait ?

Qui sait vers quelles lointaines régions son imagination naissante peut l'emporter lorsque, se penchant en avant, elle essaie, par des cris ou de jolies menaces, d'accélérer l'allure imperturbable des « chevaux » ?

Celles qui ont vu leur mère partir en voiture, en soirée, ou pour la promenade au Bois, aiment peut-être à se figurer que déjà, « grandes dames », elles s'en vont, elles aussi, vers un salon scintillant de lumière ; les bribes de conversation qu'elles ont surprises leur servent sans doute de jalon dans cette excursion dans un monde qu'elles ignorent, mais que leur curiosité éveillée leur fait pressentir.

Celles-là, on les voit s'asseoir posément au fond de la petite voiture, et essayer de faire bouffer leur robe en de gracieuses mines où perce l'esprit d'imitation.

Correctes, bien droites, pour ne pas chiffonner leur toilette, ou bien encore alanguies sous l'ombrelle qu'elles manient de leur petite main

blanche déjà si savante, on les voit jeter à droite et à gauche un coup d'œil furtif : la coquetterie n'est-elle pas le premier sentiment qui s'éveille dans ces âmes ingénues ?

Et si l'on pouvait suivre pas à pas les idées qui germent dans leurs petites cervelles, peut-être serait-on étonné de la dépense de calculs qui se fait dans ces têtes aux longs cheveux soyeux.

D'autres laissent leur imagination suivre au galop un sentier bien différent ; rien ne les préoccupe que le plaisir d'être en voiture ; elles sont toutes à leurs chèvres. Sans souci de la robe à chiffonner, du « sérieux » à garder, elles se lèvent, encouragent l'attelage, lui donnant les noms les plus caressants, ou les plus dédaigneux, selon leur humeur, frappent du pied, secouent la voiture, font le diable à quatre.

D'autres encore, se souvenant des contes de fées ou autres qui leur ont été faits par leur nourrice, s'imaginent qu'elles partent pour un long voyage.

Et les voilà bien loin des Champs-Élysées, bien loin de la bonne qui suit pas à pas, bien loin de la foule qu'elles finissent par ne plus voir ; leurs yeux, pleins de muettes rêveries, vont tout de suite au loin, sur un chemin désert

Et la petite fillette, assise bien sagement dans la voiture aux chèvres, bâtit tout un roman compliqué, poursuit son rêve, tandis que la bonne lui murmure à l'oreille : « Il ne faut pas vous endormir, mademoiselle ! »

Croyez bien, au contraire, que, malgré ses yeux mi-clos, malgré son attitude nonchalante, elle n'a nullement dormi.

Et le « Déjà ! » qui s'échappe de ses lèvres, lorsque la voiture s'arrête, n'est que le dernier chapitre de la belle « histoire » qu'elle vient de fabriquer de toutes pièces.

Cependant, la petite voiture, avec son harnachement luisant, ses aciers qui brillent, recommence pour la millième fois le même trajet, lentement trainée par les chèvres aux longs poils lustrés.

COMMENT ON PREND UN TIGRE VIVANT.

On a souvent raconté les émouvantes péripéties auxquelles donne lieu la chasse aux grands fauves, tels que le lion ou le tigre. En effet, ces luttes, où la vie de plusieurs hommes est toujours en jeu, luttes qui se terminent généralement par la mort de l'animal, sont d'un intérêt vraiment passionnant. Mais comment s'y

prend-on pour s'emparer vivant de l'un de ces énormes et superbes félins ?

Un journal anglais vient précisément de donner de curieux détails sur le système adopté dans le district de Gya, dans l'Inde, pour s'emparer d'un tigre sans le blesser.

On commence par creuser une trappe dans l'endroit où le tigre a l'habitude de faire ses promenades nocturnes ; il faut avoir soin de choisir l'emplacement sur une éminence quelconque, — on verra tout-à-l'heure pourquoi. Ce puits doit avoir environ quinze pieds de profondeur sur dix de diamètre. Pendant les quelques jours employés à cet ouvrage, les travailleurs ne doivent pas faire de bruit, sans quoi le tigre prendrait l'alarme et s'en irait ailleurs choisir un autre gîte ; il faut cependant lui faire comprendre la présence d'étrangers sur son domaine afin de tenir sa curiosité en éveil.

La trappe, creusée et convenablement consolidée, il s'agit de la dissimuler sous une sorte de couverture faite de fougères de la jungle, assez forte pour supporter une mince couche de terre, et, de plus, la malheureuse chèvre qui doit être placée au centre comme un appât.

On laisse alors s'écouler quelques jours, de manière que l'odeur de la terre fraîchement remuée ne parvienne plus au nez du fauve d'une manière trop sensible.

Au bout de quelques jours, donc, on place l'appât, et, si le tigre est encore dans le voisinage, il est probable qu'il viendra pendant la nuit et qu'il tombera dans la chausse-trappe.

Mais ce n'est là que le premier acte, — l'acte le moins intéressant de la chasse. Le tigre pris, il s'agit de le tirer vivant de sa fosse. Et c'est là que commence la véritable difficulté.

Voici comment s'y prennent les habitants du district de Gya pour mener à bonne fin cette délicate et dangereuse opération :

La trappe a été creusée sur l'extrême revers d'un monticule aux abords duquel l'animal a l'habitude de se promener. Le tigre est venu : il est pris. Les chasseurs s'occupent alors à creuser sur le flanc du monticule un souterrain destiné à établir un passage aboutissant au fond de la trappe. Lorsque ce tunnel est assez avancé pour qu'une cloison peu épaisse de terre sépare encore les travailleurs de la fosse, l'ouvrage est arrêté.

Les chasseurs ont apporté toute faite une cage fabriquée avec de gros bambous épais comme un poignet d'homme : on sait que ces bambous sont extrêmement durs et solides.

La cage est introduite dans le tunnel : la face tournée vers la cloison de la trappe est ouverte.

La cage parvenue jusqu'à la cloison, un certain nombre d'hommes la poussent vigoureusement par derrière, de manière qu'elle fasse tomber la cloison de terre encore debout et déborde tout à coup dans la trappe où le tigre est prisonnier.

Il faut plusieurs jours pour creuser ce